Chapitre II

Plantes et animaux

Nos plantes

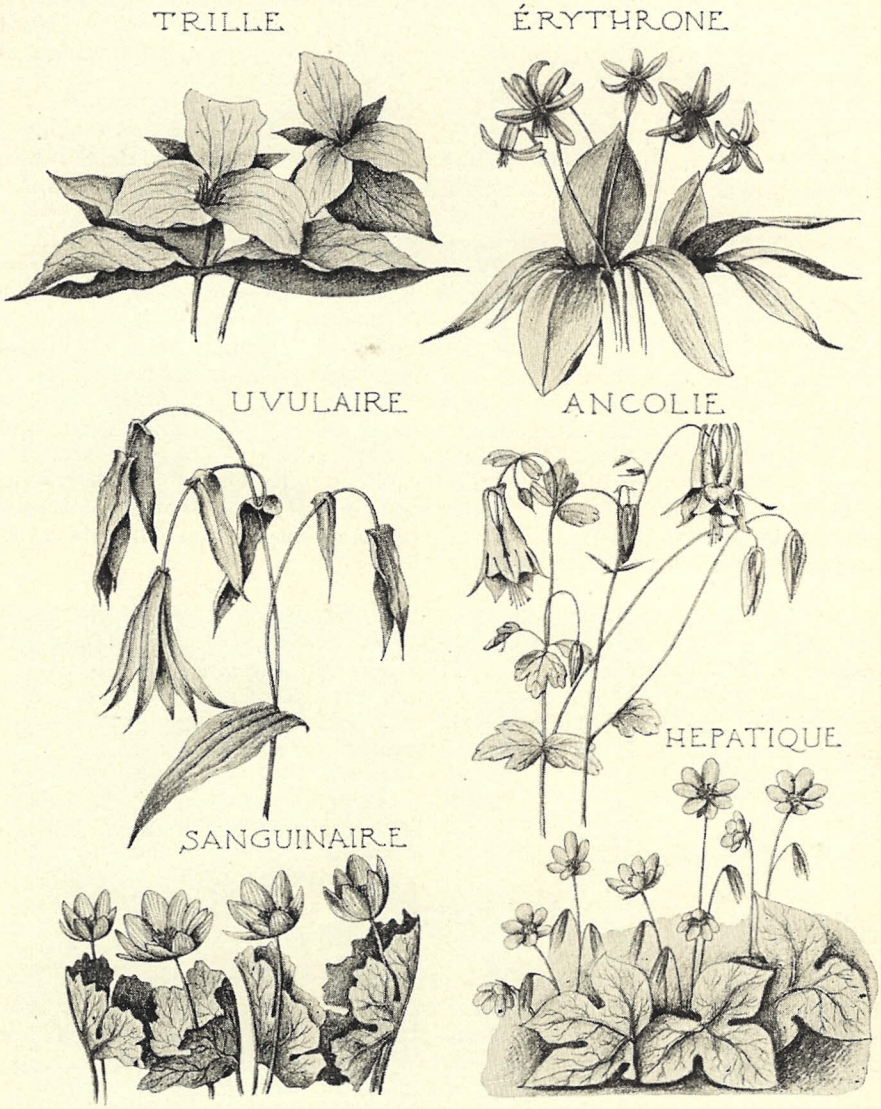
I.—Plantes communes à la vallée du St-Laurent: Outre les forêts, dont nous aurons à reparler, notre région contient les plantes cultivées qu'on rencontre partout dans les régions agricoles de notre province: blé, orge, avoine, pommes de terre, tomates, fèves, pois, maïs (blé d'Inde), etc.

Dans les bois, dans les prairies, le long des routes, les jeunes naturalistes seront intéressés au cours des diverses saisons, par une grande variété de plantes sauvages.

Au printemps, ils verront: les Hépatiques dont les feuilles à dessin régulier sont brunes et dont les fleurs sont d'un pourpre tendre; la Sanguinaire du Canada dont le rizhôme est chargé d'un suc couleur de sang; les Trilles, les Erythrones et le Sceau de Salomon de la famille des Liliacées; l'Asaret du Canada ou gingembre sauvage dont le rizhôme est aromatique et sert contre la fièvre et la coqueluche.

En été, ils recueilleront les fraises, les framboises, les myrtilles (bleuets), la gaulthérie (petit thé); ils pourront rechercher le petit et le grand ginseng, dont les Chinois font une panacée: la racine de cette plante se vend jusqu'à $16.00 la livre.

En automne, au moment où les érables prennent ces couleurs variées qui font l'admiration des petits et des grands, leur attention sera attirée par le vinaigrier ou sumac amaranthe. Cet arbuste sauvage bien reconnaissable à ses grosses grappes dures d'un rouge cramoisi est de la famille des plantes dont on extrait le vernis du Japon et la laque de Chine, et il pourrait un jour devenir une plante industrielle.



Cl. "L'Action Paroissiale", Pères Jésuites, Montréal.

Fig. 22. — Quelques-unes de nos fleurs de mai. Cf. article du Père B. Taché, S. J. dans les publications de l'Institut de Botanique, Université de Montréal, "Fleurs de mai".

11.—Plantes particulières à notre région: Pour la flore, il faut distinguer les deux régions que nous avons décrites plus haut (page 9): le bouclier canadien et la section de l'Outaouais (partie sud de notre région, appartenant aux basses terres du St-Laurent).

a.—Le bouclier canadien: La flore est riche et uniforme. Signalons les plantes capables de faire de la terre: lichens, mousses, sphaignes, etc; la Sarracénie pourpre, étrange plante qui semble se repaître des insectes qui s'aventurent dans ses corolles.

b.—La section de l'Outaouais: cette flore ressemble assez à celle des Grands Lacs: il y a longtemps, ces deux régions communiquaient par le corridor du lac Nipissing. Nous devons mentionner parmi les plantes les plus intéressantes: [1] le Génévrier de Virginie, l'Hamamélis de Virginie, le Pycnanthème de Virginie. Ces trois plantes indiquent assez par leur nom qu'elles se sentent plus à leur aise au sud et que, dans notre région, elles atteignent leur limite nord. Le génévrier de Virginie, appelé aussi cèdre rouge, est un arbre qui peut atteindre trente pieds de hauteur; il porte des baies bleues aromatiques et son bois sert à de multiples usages, notamment à la fabrication des crayons. On en trouve quelques rares spécimens de bonne hauteur sur les terrains du collège St-Alexandre. L'hamamélis est un arbuste à graines médicinales; le pycnanthème est une sorte de menthe de montagne à feuilles aromatiques.

Au lac des Chats, on trouve le Millepertuis de Kalm ou herbe de St-Jean de Kalm qui est aussi une plante caractéristique des rivages des Grands Lacs. On trouve aussi la Polygonelle articulée, à l'île des Allumettes.

Les Orchidées spéciales à notre région sont l'Habénaire jaune dont le labelle est garni d'un tubercule et la Listère australe à labelle muni d'une dent.

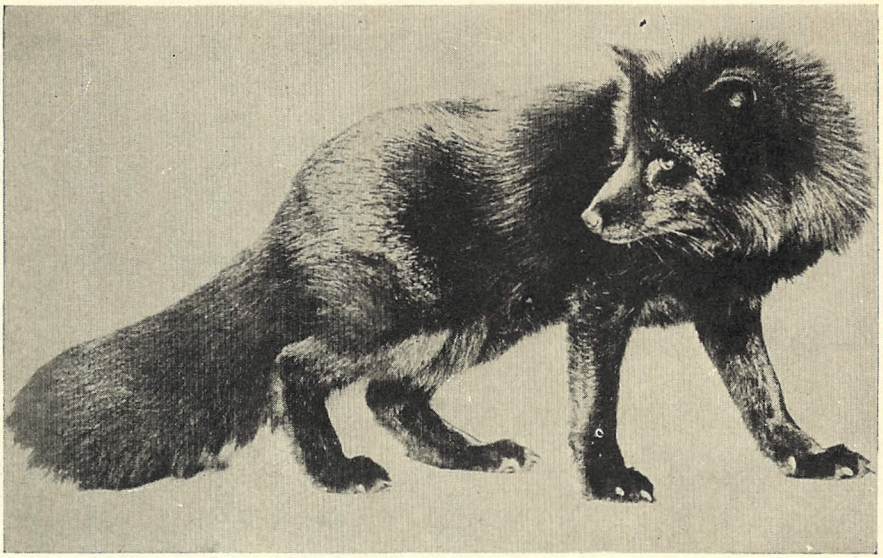
Il y a de même beaucoup de graminées et de cypéracées (rouches particulières, entre autres: le Sporobole, à fleurs cachées, la Sténophylle capillaire, le Scirpe de Torrey, le Jonc articulé, etc.).

Nos animaux

Comme dans tous les pays tempérés, nous voyons autour de nous les animaux domestiques qui nous rendent tant de services, soit par le travail qu'ils fournissent, comme le cheval, soit par leur chair et leurs produits, comme la vache, les moutons, les cochons, les volailles, soit enfin par leur simple société, comme le chien et le chat. En plus de ceux-là, une grande quantité d'autres animaux peuplent nos champs et nos bois.

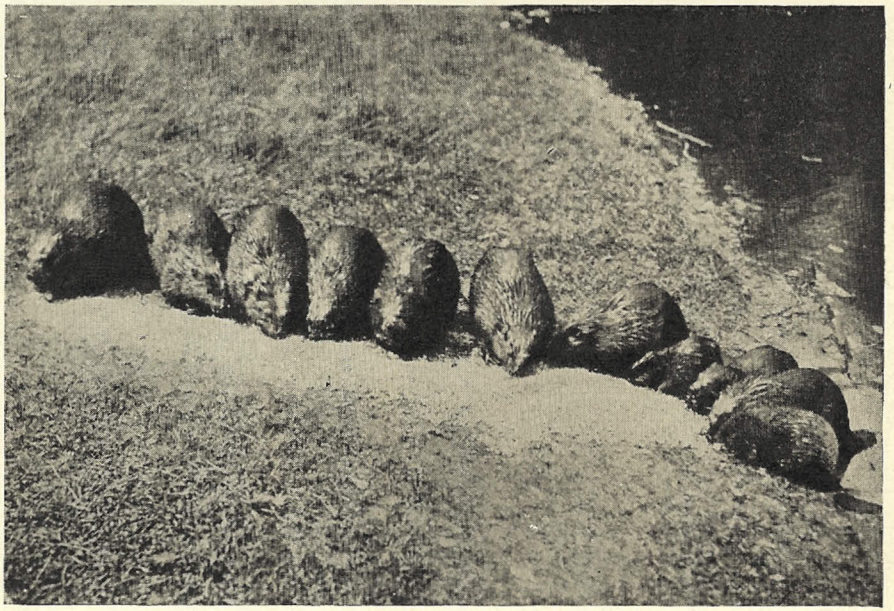
---

[1] Nous ne saurions omettre ici de rappeler l'hommage rendu par le Frère Marie-Victorin (Flore Laurentienne, page 9) à son confrère, le Frère Rolland-Germain, à qui les savants sont en grande partie redevables des connaissances qu'ils ont sur la flore de l'Outaouais.



Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 23. — **Renard argenté.**



Ph. Ministère des Terres et Forêts, Qué.

Fig. 24. — **Un groupe de castors.**

Certains d'entre eux attirent l'homme par leur fourrure précieuse comme le renard roux, le renard noir ou surtout le renard argenté dont nous pouvons faire l'élevage près de nos fermes et de nos maisons. Le Raton ou "chat sauvage", à la queue longue, touffue et zébrée, qui habite les arbres creux, ne sort que la nuit et évente les pièges. Aussi, ne le voit-on que rarement et sa fourrure dont on fait le luxueux "capot de chat" est-elle fort appréciée.

Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 25. — L'ours brun.

Le castor a une fourrure si précieuse qu'elle servait autrefois de monnaie pour apprécier les choses de commerce. Malheureusement on lui a fait une chasse si acharnée qu'il est presque complètement disparu. La si redoutée "bête puante" ou mouffette, la loutre, l'hermine ou belette, le vison nous donnent des fourrures hautement appréciées.

Les jeunes chasseurs et les promeneurs connaissent bien les rongeurs dont le poil est encore d'une certaine valeur: le lièvre, l'écureuil roux, l'écureuil volant, le tamia rayé, mieux connu par son nom de "suisse barré", les taupes à museau étoilé, les gerboises ou souris sauteuses, les rats musqués, la marmotte du Canada ou "siffleux", le mulot, le hérisson, le porc-épic. Dans le Nord, la saison de la chasse attire un grand nombre d'hommes qui vont essayer leur adresse sur notre gros gibier, l'orignal, le chevreuil, l'ours, le caribou, et occasionnellement les loups.

Nos oiseaux

Nos oiseaux sont si nombreux qu'on peut difficilement les reconnaître tous lorsqu'au printemps, ils s'agitent et gazouillent dans les arbres.

Le long des cours d'eau et des lacs, l'on rencontre le grand héron bleu, le butor, les huards ou plongeons, les harles, les pluviers, les maubèches, les grèbes, les mouettes, les oies du Canada.

La belle saison nous amène les merles ou grives, les chardonnerets, les fauvettes, les roitelets, les oiseaux-mouches, les corneilles, les étourneaux, les hirondelles, les martinets, les engoulevents, les goglus.

D'autres oiseaux aiment à partager avec nous les rigueurs de l'hiver ou les chaleurs de l'été. Ce sont les mésanges, le geai bleu, le pic tacheté, le pic doré, le pic à huppe écarlate, les perdrix, les gélinottes, les oiseaux de neige (plectrophanes), etc. Il y a encore des oiseaux de proie; ceux de jour: les buses, les faucons, les éperviers; ceux de nuit: les hiboux, les grands ducs, les chouettes.

Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 26. — **Groupe d'oies du Canada.**

Nos poissons

Il y aurait beaucoup à dire sur la pêche dans notre région, car elle nous amène chaque année des milliers de visiteurs.

Les petits gars et les petites filles qui n'ont pas les moyens de s'acheter de belles cannes de pêche ont tôt fait de se couper une branche, de s'arranger une ligne et de préparer des vers pour pêcher dans nos rivières et nos ruisseaux le crapet-soleil, la barbotte, la perche ou perchaude, la carpe, l'anguille et la petite truite.

Quand ils seront plus grands, qu'ils gagneront de l'argent, ils se muniront de belles cannes longues et souples pour aller pêcher dans nos lacs. Là, ils pourront presque choisir parmi la variété de nos poissons: l'achigan, le doré, le brochet, le poisson blanc ou "corégone", la touladi ou truite de lac, et surtout la truite saumonée, la reine de nos eaux, dont la seule imagination fait venir l'eau à la bouche des gourmets. (1)

(1) Il convient de mentionner ici l'importante station de pisciculture à St-Faustin.

Devoirs du chasseur et du pêcheur

Tout en remerciant le bon Dieu d'avoir jeté autour de nous tant de richesses, il ne faut pas croire qu'on ait le droit de les gaspiller suivant son caprice. Le triste exemple de la disparition du castor est là pour nous dire combien le gouvernement à raison d'établir des lois pour la protection du gibier et du poisson. Ces lois sont faites pour le bien de tous, pour la conservation de nos richesses; il faut s'appliquer à les connaître et à les respecter. Il y a des animaux et des poissons qu'on peut tuer ou prendre toute l'année parce qu'ils sont inutiles ou nuisibles comme les loups et parfois les ours (1). Mais pour la plupart des animaux sauvages il y a des mois où la chasse et la pêche sont permises et d'autres où elles sont interdites.

Cl. Association Forestière Canadienne.

Fig. 27. — "Campement" de chasseur.

Les chasseurs et les pêcheurs doivent être prudents avec les instruments de chasse et de pêche: un fusil peut se décharger par accident et tuer une personne; un hameçon balancé en l'air, sans attention, au bout d'une ligne, peut crever un œil. Lorsque nous passons dans les bois, il faut faire attention à ne pas provoquer de commencements d'incendies.

(1) Quand les ours deviennent trop nombreux dans un district, le gouvernement distribue une prime à ceux qui en tuent; en temps ordinaire, il y a une saison de chasse pour l'ours comme pour tous les autres animaux.

LECTURE No 3.

A la gloire du pin blanc

En des pagesd 'une couleur et d'un souffle peu communs, le Frère Marie-Victorin a célébré la gloire du pin blanc. *Cet arbre a tenu une telle place dans l'histoire de notre pays laurentien que les lignes ardentes que lui consacre notre botaniste-poète constituent un admirable fond de scène à toute l'activité humaine qui remplit les siècles de notre passé.*

C'est lui, le roi de tous! Robuste et balsamique, ses grands muscles de bois contractés dans la brise qui passe, vibrante, au travers des noirs pinceaux d'aiguilles, le Pin blanc fait tache sombre sur les horizons clairs de notre Laurentie.

Dédaigneux des sols gras où s'alimentent l'Orme bruissant et la force trapue du Chêne, sûr de pouvoir, de ses millions d'aiguilles, puiser la vie aux vents chargés d'arômes et boire la rosée du ciel, le Pin blanc plonge tout l'être subtil et fort de ses racines dans le sable aride redouté de ses frères. Ainsi arc-bouté sur le ciel et enté sur la terre, l'arbre immense est un élan, un élan magnifique et spontané, mais un élan retenu dans sa course par des attaches nécessaires et profondes; c'est la surrection permanente d'un grand corps vivant hors la matière inanimée et muette. Il est l'effort victorieux. Il est la vie.

Il est aussi l'ancêtre, l'un des derniers témoins vivants du passé mystérieux de la terre. Ceux qui l'entourent, — foule des arbres et arbrisseaux noyés dans leurs molles frondaisons, fines herbes qui se couchent à ses pieds. — sont des tard venus dans la Horde de la Vie. Ils n'étaient pas encore que lui, le Pin, couvrait déjà, tel que nous le voyons, des continents abolis, des géographies disparues. Sous des ciels de feu, il vivait en silence une vie superbe, diffusant, au milieu du grouillement des faunes de cauchemar, la pénétrante odeur de ses résines. Sa marche conquérante n'était alors arrêtée ni par les cercles polaires ni par les Atlantiques. D'un pôle à l'autre régnait ce perpétuel été qui est la norme de la planète Terre. L'homme, facteur troublant, n'était pas encore. Rien ne venait entamer les équilibres fatals.

Les âges ont passé, et d'autres âges. Et tout à coup, au milieu de ces forêts infinies de géants conifères et de cycades palmiformes, l'irruption triomphante d'un nouveau schéma de vie végétale! tout le déploiement myriadaire des calices, la palette inouïe des couleurs, la chimie subtile des parfums, toute la flore brillante et neuve qui s'élance et se cherche, qui monte, qui étreint les noirs Gymnospermes, maîtres d'hier.

Cependant, sous l'ombre brune de la forêt de Pin, passent et repassent les troupes de chevaux trapus à la crinière emmêlée, le tapir et le mylodon, le rhino-

céros opaque et cuirassé, et la ronde silhouette du castor géant. De leurs troupes balancées, mammouths et mastodontes, quand ils vont dans les clairières pâturer les racines gonflées de sève, frôlent en passant les grands troncs écailleux. Et quand la nuit vient, lorsque s'est tue la bramée de l'élaphe, on entend passer encore, sous le dôme sonore et noir, l'effroyable rugissement du lion géant.

Et puis, la catastrophe: le torrent de glace qui roule lourdement vers le sud, qui écrase, qui détruit, qui nivelle.

Des années, et encore des années, par centaines de milliers.

Et puis la renaissance du soleil, et puis la glace encore, deux, quatre, cinq fois. Chassé toujours, le Pin blanc ne retrouve la Laurentie qu'à son dernier retour, — il y a toujours peut-être quarante milliers d'années, — il semble l'avoir élue pour son domaine de prédilection.

Depuis ce temps, il rêve sur les granits roses des Laurentides, il regarde passer l'eau verte de nos grands fleuves, il se penche sur l'écume de nos cataractes. Tout ce qui vole dans le ciel lui est familier. Immobile, il voit les compagnies de canards glisser, cou tendu, en route pour le nord où les convie le dégel des lacs. La nuit, drapé dans les ténèbres, il écoute le chant des outardes qui, très haut, déployées en V, se hâtent vers un but mystérieux et lointain. Le perchoir de sa branche se fait hospitalier à la corneille qui sonne le printemps en s'éjouissant à l'image obscure des charognes prochaines; il ne refuse pas non plus sa poitrine d'écorce au bec aigu du pic à tête rouge, et se fait abri pour la foule innombrable des passereaux. Mais la grande faune a disparu qui, dans la forêt pliocène, vivait la vie énorme et chaude. De tous les grands mammifères, seuls, l'ours, l'orignal, le caribou et le chevreuil, ayant survécu à l'épreuve glaciaire, hantent encore le nouveau royaume du Pin.

Un jour, nu, sombre, barbare et magnifique, l'Homme apparut, venu de loin, de si loin qu'il avait oublié son origine et son berceau, l'Homme, faible entre tous les êtres, mais qui portait la flamme de l'esprit, l'homme qui marchait debout, et qui avait inventé le feu.

Et le Pin blanc fit de suite alliance avec lui. Sous son ombre pendant les siècles qui roulaient tous pareils, l'Indien a dressé son wigwam d'écorce, il a cousu son canot de la fine radicelle de l'anedda. Suspendue à sa branche par la tige souple du célastre, la nâgame, durant des âges s'est balancée, et sur le sol, de génération en génération, l'enfant rouge a fouillé avec étonnement les logettes des cônes tombés.

Siècle après siècle, répétant le geste commandé par la lutte pour la vie, l'Indien a poursuivi, entre les troncs pressés des Pins, l'orignal qui fuyait haletant, vers le lac pavé de nénuphars, et souvent la flèche égarée s'est fichée, vibrante, au cœur tendre de l'arbre. Lorsque la nuit venait, alors que les bêtes de l'ombre commençaient à rôder, l'Homme s'est couché avec les siens sous la ramure protectrice, dans le bran moëlleux des aiguilles roussies, regardant passer entre les serpents noirs des branches les cornes du croissant et la grande étoile bleue, fondant l'énigme de son âme obscure avec celle du Pin, du Pin qui vit et garde dans la nuit.

Aux soirs d'orage, quand le vent tordait la chevelure des branches, l'Homme rouge a cru entendre, dans les cimes, grondant comme des ours, la voix irritée de ses manitous . . . Mais dans les belles nuits, les nuits veloutées dont la paix détend les muscles de l'Homme, la voix du Pin s'élevait:

"Je suis le Pin, je suis l'Ancêtre, je suis le Guide de la Forêt.

Toujours mes branches tendues montrent la Route blanche pavée d'étoiles, la Route du grand Pays bleu.

Je connais les secrets du Soleil éclatant qui jamais ne voile sa face, du Soleil qui éclaire nos jours. Je connais les secrets de la Lune pâle, qui, la nuit, traverse les champs d'étoiles. Toujours ils s'en vont, mais toujours ils reviennent. Je connais les secrets du Temps.

Quand le Soleil vit, tu peux apprendre de moi la fidélité à la terre, la soumission à la loi de la Nature, où se trouve la Paix, la Durée, la Joie.

Quand le Soleil dort et que le suaire des nuages baillonne la vie, tu peux encore apprendre de moi où mènent les vents du Ciel.

Ecoute la voix dolente qui geint dans les Ténèbres! C'est la voix des noirs Esprits qui errent dans la Nuit.

Frappe-moi! Déchire mon écorce rude, et je t'inonderai de mon baume, de mon baume transparent comme le miel, et comme la rosée du ciel. Je suis la Guérison.

Viens dormir à mon ombre, à mes pieds. Mes membres puissants pénètrent la terre où tu reposes.

Viens! Il est tout près le pays de la Chasse Eternelle, et voici la route blanche, pavée d'étoiles.

Je suis le Pin, je suis l'Ancêtre, je suis le Guide de la Forêt."

Les âges ont passé et d'autres âges. Un clair matin, des canots de haut bord sont apparus sur le grand fleuve qui roulait dans sa force. Une flamme blanche tendait la drisse. A la proue et dans les cordages, des hommes pâles regardaient, émerveillés, les têtes ciselées des Pins monter et s'enchâsser dans la dentelle bleue du Ciel.

Gaspé. La hache. Le vieux Pin qui s'écroule sur sa large blessure. La Croix qui s'élève, face à la mer, et qui saigne de tous ses nœuds.

L'île aux Coudres. L'autel rustique fait de pièces accolées et d'où monte l'amer encens de la résine. Le sang du Christ qui bénit la terre nouvelle!

Questionnaire sur les plantes et les animaux

FLORE: 1.— Notre région produit-elle toutes les plantes cultivées dans les autres régions agricoles de notre province? 2.— Quelles plantes y voit-on au printemps? 3.— Qu'est-ce que les Hépatiques? 4.— La sanguinaire du Canada? 5.— Les Trilles? 6.— Les Erythrones? 7.— Le sceau de Salomon? 8.— Qu'est-ce qui caractérise la famille des Liliacées? 9.— Qu'est-ce que l'Asaret du Canada? 10.— Qu'appelle-t-on rizhôme? 11.— Quels sont les plantes et les fruits qui y croissent en été? 12.— Quels sont les noms scientifiques pour "bleuets" et "petit thé"? 13.— Qu'est-ce que le grand ginseng? 14.— Qu'en font les Chinois? 15.— Quelle plante remarque-t-on en automne? 16.— Comment appelle-t-on le vinaigrier? 17.— Par quoi est-il reconnaissable? 18.— Quel est son intérêt au point de vue industriel? 19.— Nommez les arbres ou arbustes spéciaux à notre région? 20.— Comment expliquer le mot de "Virginie" qui détermine ces noms? 21.— Pour la flore, quelle est la division naturelle de notre région? 22.— Qu'est-ce que le "bouclier canadien"? 23.— Qu'est-ce que la section de l'Outaouais? 24.— Comment peut-on caractériser la flore du bouclier canadien? 25.— Qu'est-ce que les Lichens? 26.— Les Sphaignes? 27.— A quoi servent ces plantes? 28.—A quelle flore ressemble celle de la section de l'Outaouais? 29.— Donnez quelques détails sur le génévrier de Virginie? 30.— La pycnanthème de Virginie? 31.—Quelle plante trouve-a-ton au lac des Chats? 32.— Qu'est-ce que la habénaire jaune? 33.—A quelle famille appartient-elle? 34.— Quelles sont les autres plantes intéressantes?

FAUNE: 1.— La faune de notre région est-elle riche? 2.— Avons-nous seulement des animaux domestiques? 3.— Quel est le plus connu de nos animaux à fourrure? 4.— Quelles sont les différentes espèces de renard? 5.— Peut-on faire l'élevage du renard? 6.— Le chat sauvage ressemble-t-il au chat domestique? 7.— Quelles sont ses moeurs? 8.— Qu'est-ce qui forme la haute valeur de la fourrure du castor? 9.— Cet animal est-il encore très répandu? 10.— Quel est le vrai nom de la "bête puante"? 11.— Sa fourrure a-t-elle quelque valeur? 12.— Quels sont les autres petits animaux dont la fourrure est appréciée? 13.— Quelles sont les diverses espèces d'écureuils? 14.— Qu'est-ce que le "suisse barré"? 15.— Qu'appelle-t-on "siffleux"? 16.—Dans quelle région rencontre-t-on le gros gibier? 17.— Quels en sont les principaux spécimens?

OISEAUX: 1.— Les oiseaux sont-ils nombreux chez nous? 2.— Quels sont ceux qu'on rencontre le long des cours d'eau et des lacs? 3.— Quels sont ceux que nous amène la belle saison? 4.— Y en a-t-il qui peuvent soutenir les rigueurs de l'hiver? 5.— Les oiseaux rendent-ils des services aux agriculteurs?

POISSONS: 1.— La pêche est-elle abondante dans notre région? 2.— Quels poissons peuplent nos rivières et nos ruisseaux? 3.— Quelles sont les espèces qui abondent dans nos lacs? 4.— Quelle est la "reine de nos eaux"? 5.—Que fait-on dans une station de pisciculture? 6.— En avons-nous une dans notre région? 7.— Au milieu de cette richesse, de quoi faut-il se rappeler? 8.— Le gouvernement veille-t-il à la protection des animaux et des poissons? 9.— Quelles précautions doivent prendre les chasseurs et les pêcheurs? 10.— Comment doit se lire le tableau des saisons de chasse et de pêche? 11.— Est-ce un devoir pour nous d'en observer les règlements? 12.— Pourquoi?